

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le 14 juillet 2024 « Appelés à la liberté »

En ce 14 juillet, qui tombe un dimanche, ce qui est tout de même assez rare, l'idée de méditer aujourd'hui sur la liberté s'est imposée à moi, comme quelque chose d'incontournable. Peut-être parce que chaque semaine, je rends visite à des personnes qui vivent dans un lieu de privation de liberté, la prison. Peut-être parce que, sur les murs de cette prison, à l'intérieur de la détention, il y a des portraits d'hommes et de femmes qui ont été incarcérés à cause de leur engagement pour défendre la liberté, que ce soit par la promulgation de lois, pour défendre les droits des personnes incarcérées, ou pour défendre le droit des femmes à pouvoir disposer de leur corps, ou pour résister à un occupant dont la doctrine fasciste, que ce soit par des écrits ou par d'autres actes, enlève la vie à tant d'autres, ou en particulier parce que certains avaient une liberté de plume : « Le ciel est pardessus le toit, si bleu, si calme »...

Défendre la liberté. Cela veut dire que la liberté est fragile, ou qu'elle existe bel et bien, mais qu'elle peut disparaître aussi vite qu'elle est arrivée. En ce 14 juillet, c'est le moment de rappeler notre devise républicaine : ces trois mots qui ornent les frontons des mairies ou des lieux publics... Comment ne pas se souvenir qu'après la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, c'est le 23 août suivant que le pasteur Rabaud St Etienne montait à la tribune de l'Assemblée constituante. Il récusait l'octroi de la tolérance et « demandait pour les protestants français, pour tous les non-catholiques du royaume – c'est-à-dire, à l'époque, les Juifs – ce que vous demandez pour vous : la liberté et l'égalité des droits. La fraternité suivait de près.

La liberté venait au monde une nouvelle fois. Parce que la liberté ne cesse jamais de naître. La liberté est comme la vie, toujours menacée de mort, dès qu'elle est née. Alors il y a des périodes où il faut se battre pour elle. Nombreux et nombreuses sont les hommes et les femmes, les enfants aussi, qui ont donné leur vie pour la liberté, parfois abusivement, quand elle leur a été enlevée violemment, mais jamais inutilement. Ainsi que l'écrivait le pasteur Michel Leplay dans l'une de ses prédications radiophoniques : « La liberté n'est pas qu'un mot gravé en tête de la devise républicaine sur la façade de nos mairies, la liberté n'est pas qu'une statue dont le flambeau éclaire le monde. La liberté, c'est aussi *« la liberté chérie qui combat avec ses défenseurs »*. L'histoire humaine est aussi celle du refus des servitudes, de la révolte contre elles et des protestations pour la liberté, notamment de conscience. Et voici Spartacus qui fédère la révolte des esclaves. Et voici Antigone qui se dresse contre les lois injustes. Et voici Marie Durand dans sa tour de Constance. Et voici tous les autres, les armes à la main, ou mieux encore à mains nues. Chère liberté, qui coûte cher. On vous salue, Gandhi et Walesa. On vous salue, Mandela et Luther King. Et tant d'autres, Germaine Tillon et Geneviève de Gaulle. Femmes de refus de la misère et de la servitude. Résistantes et réformatrices. Et le poète écrivait son nom : Liberté, j'écris ton nom sur les nuages et sur les murs, sur les arbres et sur la mer. Liberté, j'écris et je crie ton nom (Paul Eluard).

C'est à la liberté que vous êtes appelés, écrivait déjà en son temps l'apôtre Paul. Mais tout au long de l'histoire biblique, l'idée de liberté est présente, et le Dieu biblique est présenté comme un Dieu qui délivre l'être humain de la servitude, de l'esclavage. Les dix commandements ne sont-ils pas introduits par ces mots : je suis l'Éternel ton

Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude (Exode 20 : 1). Tu n'auras pas d'autres dieux que moi ». Et comme le rappellent inlassablement les prophètes de l'Exil : Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, s'adressant au peuple d'Israël, qui se retrouve déporté à Babylone, après une liberté si chèrement acquise. L'histoire biblique est donc un appel à la liberté, qui a commencé avec Moïse, et qui se prolonge jusqu'aux prophètes brisant les chaînes de l'injustice ; comme nous l'avons entendu tout à l'heure par les paroles du prophète Ésaïe :

« Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer les hommes injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves. (Ésaïe 58 : 6 à 9 b). La liberté biblique est une histoire de la liberté. Ou plutôt de nombreuses histoires de la libération. Avec Moïse, le peuple traverse la mer Rouge à pied sec, et se met en marche vers le désert aride. Au désert, il reçoit les Dix commandements, qui permettra au peuple de vivre debout, devant Dieu et devant les hommes. Avec Dieu et avec les hommes, puisqu'il s'agira d'aimer Dieu de tout son être, et d'aimer autrui comme soi-même. Aimer Dieu et aimer son prochain ne font qu'un. Ces commandements sont donnés pour la liberté de l'être humain, face à Dieu, face aux autres. Mais cette liberté reste toujours fragile. Comme dans toutes les religions ou autres systèmes, la liberté est menacée, en particulier quand *« la loi pour bien vivre est détournée en légalisme mortifère, quand la vitalité spirituelle se durcit en pratiques rituelles, quand la mystique se termine en politique, et la belle liberté populaire en populisme bête et méchant »* (M. Leplay).

La liberté n'est jamais acquise définitivement. Elle est toujours menacée, et sans cesse, elle doit être fortifiée. Alors, sans cesse, il faut monter la garde, à la manière d'une sentinelle, qui attend la victoire du matin sur l'angoisse de la nuit. Cette angoisse est liée aux sirènes effrayantes qui hurlent, ou pire, distillent des appels à la haine, qui nous poussent à la tentation de nous servir nous-mêmes en oubliant de servir notre prochain. C'est pourquoi l'appel des prophètes à la liberté commence, dans la Bible, par la libération des captifs et la rupture des chaînes injustes. C'est un appel à un combat, incessant et sans relâche, pour ma plus précieuse liberté qui est celle d'autrui. Nous n'y pensons jamais assez. Celui qui a appelé les hommes le plus à la liberté, c'est encore Jésus de Nazareth, celui que dans la foi, nous appelons Christ. Cela transparaît à travers les Évangiles, et par la suite, dans les lettres des apôtres. Ce n'est pas par hasard si la première prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth, est celle-ci : « Jésus entra dans la Synagogue de Nazareth, et dans le livre du prophète Ésaïe, il fit la lecture de ce passage : *L'Esprit du Seigneur est sur moi. Oui, il m'a choisi pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers : Vous êtes libres ! Et aux aveugles : Vous verrez clair de nouveau ! Il m'a envoyé pour libérer ceux qui ne peuvent pas se défendre et pour annoncer : C'est l'année où vous verrez la bonté du Seigneur !* » (Luc 4 : 16 à 19).

A partir de cette prédication, une libération nouvelle apparaît, qui ne concerne pas seulement le peuple d'Israël, mais qui s'élargit aux dimensions de toute l'humanité. C'est cela que Jésus est en train de proclamer

dans la synagogue de Nazareth, cette bonne nouvelle de la libération de chacun, de chacune : « les captifs de la pauvreté sont enrichis par le partage fraternel et la justice sociale, les aveugles enfermés dans la nuit de leurs préjugés raciaux, sexistes, patriarcaux voient enfin le monde tel qu'il est : multiple et coloré, et les esclaves sont libérés, quand leur peine est remise et que les infirmes bondissent sur leurs pieds » (M. Leplay)

Il n'y a qu'à relire inlassablement les récits évangéliques qui rapportent ces histoires de guérison, de pardon, de relèvement. « La vérité fera de vous des hommes libres », pouvons-nous lire dans l'Évangile de Jean, ou encore « tes péchés sont pardonnés », ou encore « la paix soit avec toi », ou encore « debout lève-toi et marche ». Ce sont toujours des paroles qui guérissent et qui relèvent. Appelés à la liberté, certes, mais cela commence par une libération de nous-mêmes, un renouvellement de notre être intérieur, renouvelés que nous sommes, chacun, chacune pour notre part, pour la liberté, capables de marcher dans une nouveauté de vie. C'est sans doute pour cela que nous parlons encore de Jésus-Christ, ainsi que l'écrivait Raphaël Picon : « Parce que le Christ est l'incarnation la plus spectaculaire qui soit du rêve de Dieu pour le monde : une humanité libre, affranchie de toute forme d'oppression. Par ses paroles et ses actes, Jésus irradie la présence de ce Dieu qui rompt les équilibres mortifères, et qui déjoue les fatalités. (Raphaël Picon, « Un Dieu insoumis », p. 97).

C'est pour ne pas retomber dans un passé mortifère que Paul écrit aux Galates : « Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Alors, résistez ! Ne vous laissez plus attacher avec les chaînes de l'esclavage ! Vous, frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté, mais cette liberté ne doit pas être une excuse pour vos désirs mauvais ! Au contraire, mettez-vous au service les uns des autres avec amour. Toute la loi de Moïse est contenue dans un seul commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Genèse 5 : 1 et 13 à 15). Pourquoi Paul éprouve-t-il le besoin d'écrire cette exhortation ? Paul a évangélisé cette région ; il a fondé des assemblées chrétiennes ; mais voilà que par la suite, d'autres sont venus et ont proposé aux Galates de suivre la loi de Moïse, autrement dit le judaïsme. Et les Galates ont adhéré à cette proposition. Le judaïsme propose un chemin de foi très bien balisé et qui fait ses preuves, encore aujourd'hui. Là n'est pas la question. D'ailleurs Paul est fier d'être juif. Mais est-ce que les nouveaux chrétiens d'origine païenne ont besoin de passer par le judaïsme pour devenir des chrétiens dignes de ce nom ? Paul dit non. Les chrétiens issus du paganisme, autrement dit du monde non-juif, n'ont pas besoin d'adopter l'identité juive et pour les hommes d'être circoncis, ou d'être obligés de suivre l'ensemble des prescriptions alimentaires rituelles juives. La seule chose qui les fait vivre c'est leur adhésion à la proclamation de la résurrection. Par cette adhésion, que nous appellerons la foi, ils sont en Christ, autant que les chrétiens d'origine juive. Ils sont au bénéfice de cette grâce, autrement dit de cet amour premier de Dieu, sans condition, et qui ne demande que d'être reçu, accepté. Ce sera la liberté de chacun, chacune, à se reconnaître accepté de la sorte, gracieusement.

Et en même temps, Paul dit que c'est un travail. Vous êtes appelés à cette liberté. C'est une vocation. Cette liberté non seulement se reçoit, mais elle se transmet, et le travail qu'il y a à faire pour cette transmission, c'est d'aimer notre prochain comme nous-même. Et cela passe par le service des uns pour les autres. Mais cela ne se fait pas facilement. Il y a tant de sentiments contradictoires qui nous traversent et qui nous font douter. Il y a tant de désirs mauvais, à commencer par

celui de ramener la liberté seulement à soi-même, sans penser à celle des autres, que par moment, tout se bouscule, tout se divise en moi : c'est difficile de rester unifié. Et quand la politique s'en mêle, comment le chrétien va-t-il se positionner entre l'obéissance civile par exemple, et la liberté de conscience. C'est une vraie question, qui est loin d'être résolue et qui parcourt l'ensemble de l'histoire humaine, où que nous soyons placés sur cette planète.

Alors, l'histoire nous montre que, pour exister, la liberté a besoin d'être défendue. Lorsque la loi des hommes finit par être injuste, alors il faut désobéir à la loi pour sauver la liberté. Cette question était déjà présente au temps des apôtres, et les épîtres en sont les reflets. Cette désobéissance à la Loi qui ne respecte plus le plus petit, appelle à la résistance. Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, disait déjà l'apôtre Pierre (Actes 5 : 27-29), ou se soumettre aux autorités qui exercent le pouvoir, qui à l'époque de Paul, venait de Dieu ? comme l'écrivait Paul dans sa lettre aux Romains (Romains 13 : 1-5). Résistance ou soumission ? Résistance et soumission, écrira le théologien Dietrich Bonhoeffer, qui luttait contre le nazisme. C'est toute la question. Elle est toujours d'une criante actualité. Ce fut déjà un grand débat au XVI^e siècle, entre les hommes éclairés de la Renaissance qui croyaient avec Erasme à notre « libre arbitre ». Et les Réformateurs protestants répondaient avec le « serf-arbitre » des hommes pécheurs, « enclins au mal et à la servitude », à la fois pécheurs et justifiés, selon Luther. La grâce de Dieu peut seule nous libérer du mal et nous mettre au service du bien. Et Luther définit ainsi « la liberté du chrétien » : « Le chrétien est un libre seigneur et n'est soumis à personne. Le chrétien est un esclave obéissant et il est soumis à tous. » C'est une manière de dire que chacun et chacune est libéré de soi pour vivre avec et pour autrui. C'est toute la joie de la vie chrétienne, libre de préjugés, libérée de la culpabilité et du ressentiment. C'est notre entière liberté, qui n'a de limite que celle des autres. La Loi et l'Évangile finalement, ne s'opposent pas tant que la Loi protège la liberté des plus faibles, des plus vulnérables, tant que la politique reste le ministère, autrement dit le service de la plus grande liberté du plus grand nombre, régie et facilitée par des règles communes. Mais quand la Loi ne remplit plus ce contrat, alors faut-il, sans doute, mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, à sa conscience plutôt qu'à la loi, et même à l'Évangile plutôt qu'à l'Église. C'est peut-être ce que le protestantisme a résumé dans ce petit mot, écrit sur la margelle d'une certaine Tour de Constance : « Résister », qui est devenu à la fois un mot d'ordre et de courage, pour tous les opposants aux régimes totalitaires, racistes et discriminatoires, quels que soient leurs noms. Alors, en conclusion, je partage encore avec vous ces mots de Michel Leplay :

« La loi et la liberté ne s'opposent pas, mais se protègent ; la loi et l'Évangile ne se contredisent pas, mais se fortifient ; la liberté et la fidélité ne se neutralisent pas mais s'éclairent. Voilà pourquoi après la révélation chrétienne de la liberté obéissante donnée à l'homme, les autres libérateurs ont toujours assorti la liberté d'un appel, sinon à l'amour et à l'espérance, comme dans le christianisme, du moins à l'égalité et à la fraternité, les deux autres mots de la devise républicaine ».

N'oublions pas que nous sommes aussi des veilleurs : appelés que nous sommes à la liberté, c'est à nous de veiller que la liberté soit sans cesse tempérée par l'égalité et qu'elle soit toujours réchauffée par la fraternité.

Amen.